

leurs de mer en plusieurs rencontres, il les détruisit si parfaitement qu'il n'en paraissait plus.

Ces actes de courage portèrent les habitans de la ville de Calais à un tel degré de reconnaissance, qu'ils lui préparèrent des arches de triomphe, en joignant à son nom celui de la ville, comme lui étant redevable de son repos et de la sûreté de son commerce.

CHAPITRE II.

IL EST BATTU PAR UNE TEMPÊTE.

Ce jeune héros était prêt par son retour à jouir des honneurs qui l'attendaient, lorsque son vaisseau fut battu par une si cruelle tempête, qu'il fut porté dans des mers inconnues.

Le calme ayant succédé à l'orage, et Jean de Calais ayant mis en usage tout ce que l'art et l'expérience lui avaient appris pour trouver la terre, il découvrit une île, et s'en approcha; et ayant mis la chaloupe en mer, il aborda au bord d'un bois, dans lequel il entra suivi de ses huit soldats.

Sa surprise fut extrême de le trouver taillé et coupé par de grandes et belles allées; cela lui parut surprenant dans un pays qu'il avait cru inhabité ou barbare. Mais son étonnement s'augmenta, lorsque s'étant avancé il entendit parler flamand, langue qui lui était familière. Il conduisit ses pas vers les voix qu'il venait d'entendre, et vit trois hommes superbement vêtus qui s'approchèrent de lui avec politesse.

Jean de Calais les pria de lui apprendre dans quel pays il était, et s'il y avait sûreté pour lui et pour sa troupe. Qui que vous soyez, lui répondit un d'eux, je trouve surprenant que vous ignoriez que vous êtes dans l'Orimanie, état florissant où règne le Roi du monde le plus juste, de qui la sagesse a